

— Peut-être serait-il prudent de quitter ces lieux, dit Lucrétius.

— Vous n'y courez aucun danger, affirma Paulinus, dont les yeux regardaient très loin, vers la ville.

Il ajouta :

— Des jeux auront lieu aujourd'hui. Je l'apprends hier. Huit lions d'Afrique sont arrivés. Le programme affiché aux portes de l'amphithéâtre mentionne une chasse, des courses et des combats de gladiateurs. Au lieu de douze mille habitants, Pompéi en verra le double dans ses murs, car ils viennent en foule, ceux de Nocera, d'Aplonte, de Stabies et d'Herculanum. Qui connaît les desseins du Seigneur et s'il ne réserve pas à ces villes dévorées de la soif des mauvais plaisirs le sort de la Pentapole, qui occupait la vallée de Siddim? Regardez vers l'amphithéâtre, tout blanc dans le soleil; nos oreilles n'entendent aucun bruit, mais nos yeux discernent des lignes noires, celles que traçent les foules s'engouffrant dans les vomitoires. Tous ceux-là crient "Haine au Dieu des chrétiens!" Mais il se rit de leurs menaces. J'ai prévenu nos frères, en passant, et leur ai donné rendez-vous dans votre demeure, car, je vous le dis en vérité, elle sera, avec ceux qu'elle abrite, préservée de tout malheur.

Le saint prêtre leva les mains pour bénir la famille qui s'agenouillait sous le regard de Dieu.

— Quand tous seront réunis, continua Paulinus, je célébrerai les saints mystères, et nous trouverons dans la participation au corps et au sang du Seigneur Jésus la force de braver les bourreaux et leurs supplices. Car, frères bien-aimés, nous n'échapperons à ce jour de vengeance que pour être les témoins du Christ dans la persécution prochaine.

— Loué soit le Seigneur éternellement! prononcèrent ceux qui l'entendaient.

Les yeux des enfants brillaient d'une lumière céleste.

Et voilà que, par les routes du promontoire arrivaient les litières emportés au trot rapide de leurs chevaux. C'étaient, avec leurs familles, les praticiens Publius et Pompilius et leurs pauvres protégés, leurs frères chrétiens, Jucundus, Diomède, leurs voisins, tous ceux qui avaient reçu le saint baptême ou s'y préparaient.

En partant, ils avaient pu lire sur les murs de la basilique la phrase terrible: "Les chrétiens aux lions!" Les rugissements des fauves donnaient à cette menace une affreuse signification.

Flavia avait rapidement commandé de préparer des boissons fraîches pour tous les hôtes de la maison. Ils se pressaient sur la terrasse dominant les jardins, la mer, le golfe; ils ne songeaient pas à s'asseoir sur les bancs de bronze rangés contre la balustrade. Les orangers, les citronniers, les myrtes, les aloès embaumaient; les fontaines de marbre chantaient, mais ces grâces de la nature s'effaçaient devant l'étrange aspect du Vésuve, qui

changeait à chaque minute. La vapeur blanche devenait noire et s'élevait en hautes colonnes; de petites flammes couraient dans ce nuage.

Là-bas, la foule continuait à gravir la colline où s'érigait l'amphithéâtre.

— Les fous! murmura quelqu'un dans la troupe chrétienne. C'est l'heure du démon, à ce qu'il semble.

— C'est l'heure de Dieu, dit Paulinus. A genoux, frères bien-aimés; prions. Comme je l'ai promis au noble Lucrétius, après le repas du soir je célébrerai ici les saints mystères, et tous participeront au corps et au sang du Christ.

Le prêtre récita les psaumes du roi David qui exprimaient le regret des fautes et l'appel à la miséricorde. Les assistants se frappaient la poitrine.

La colonne devenait plus noire et prenait une forme étrange. Elle tournoyait comme un nuage bousculé par le vent et s'élargissait en palmier, plus haut, toujours plus haut, voilant l'éclat du soleil et répandant sur toutes choses une lumière blafarde. La chaleur devint étouffante, et des odeurs de feu et de soufre se répandant dans l'air épaissi, irrespirable.

Les chrétiens, à genoux sur la terrasse autour de Paulinus, ne virent pas l'épouvante s'emparer des spectateurs des jeux. Ils ne surent pas que les directeurs des fêtes, pour détourner l'impression fâcheuse de l'esprit du peuple, lancèrent le cri: "Les chrétiens aux lions!" La clameur horrible, faite de 20,000 clameurs, ne parvint pas jusqu'à la maison bénite de Lucrétius; ils ne devinèrent pas l'affaissement du velarium, qui ployait sous l'air trop chaud. Mais ils entendirent l'effroyable détonation qui secoua le sol et renversa des arbres dans le jardin. En même temps, le sommet de la montagne se déchire. Elle vomit un tourbillon de flammes; des feux violents sortent de ses flancs, et les secousses redoublent. Des torrents embrasés se précipitent. On entend alors, tant ils sont affreux, des cris désespérés. La ville paraît en feu, la mer mugit. La foule fuit, éperdue, par les vomitoires, et court sur le rivage, se jette dans les embarcations; les bateaux de Misène volent au secours des malheureux.

Eperdus, les chrétiens, à genoux sur la terrasse, joignent les mains et crient vers Jésus.

Et le nuage de plomb s'élargit, couvre tout le ciel; et les ténèbres sont pareilles à celles qui tombèrent sur le monde le jour du Vendredi-Saint. L'oeil ne voit plus rien. Une pluie de cendres s'abat, fine et drue, comblant les carrefours, les rues et les ruelles, la voie des Tombeaux et celle des Augustals, le Forum et les fontaines. Sous cette pluie mêlée d'une grêle de pierres menues et calcinées, de poussière de rochers, tout disparaîtra bientôt de la ville superbe. Les temples de Mercure, d'Auguste, de Jupiter, de la Vénus physica, d'Isis et de Mars, la Curie, l'École des lettrés, la Bourse des Marchands, tout s'ensevelit. Les cendres remplirent les palais et les bains, les boutiques